



ASSOCIATION MEGE
131-151, rue du 1er Mai
92737 NANTERRE
(accès direct face 11-13 rue des
Hautes Pâtures)
tél. : 09 73 88 44 40
mail : info@mege-paris.org
DOCUMENT A CONSERVER

Sommaire :

- Editorial
- Présence à Électropolis - Mulhouse
- Don de documents exceptionnels
- Nouvel outil de gestion pour les JEP
- Jules Verne et l'électricité
- Les premiers métiers de l'éclairage public (1/2)
- Jeux : Que s'est t'il passé ce jour là ?

Un été chaud à MEGE

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Dons de documents exceptionnels

Le 12 mai dernier, Chantal CARRIER a contacté l'Association afin de faire un don de documents que son papa, Yves PETIT avait mis de côté au cours de sa carrière.

Décédé en juillet 2025, il avait commencé sa carrière à EDF dans la région parisienne vers 1960. Descendu avec son épouse en 1963 pour travailler à la Direction Régionale de Montpellier en tant qu'ingénieur sécurité, il est ensuite parti quelques années à Béziers mais est revenu dès 1976 à Montpellier, où il est resté jusqu'à sa retraite dans les années 90.

Chantal CARRIER, agent GrDF en retraite depuis peu, ne voulait pas que ces documents finissent à la décharge.

Après quelques échanges téléphoniques pour caler l'expédition, trois colis sont arrivés à MEGE.

Ces documents rares, et en excellent état, comprennent le magazine VIGILANCE du n° 1 (juin 1953) au n° 32 (décembre 1967), des brochures d'accueil d'Ecoles de Métiers, des livrets sur l'éclairage, sur les centrales nucléaires, sur le lancement du Tarif Vert, des carnets de prescriptions au personnel, et de nombreux autres documents ne figurant pas sur la photo.

Ils vont enrichir notre bibliothèque et seront numérisés et enregistrés dans la base des documents.



Un grand MERCI à Chantal CARRIER pour ce don d'une grande valeur historique et à son père pour les avoir collectés et conservés.

M. Vervaeren

Un nouvel outils en 2026 pour gérer les JEP

Chaque année, le suivi de l'inscription des visiteurs pour les Journées Européennes du Patrimoine est un exercice de haute voltige, et représente un suivi et un travail important. A l'initiative de Claude, notre secrétaire, nous avons préparé un outil dédié 'Weezevent' qui devrait nous simplifier largement la tâche.

Vous pourrez retrouver ses coordonnées sur notre site internet et sur les divers médias d'annonce des JEP.

J. Ledoux

Editorial

Les Mégiens apprécient de découvrir les initiatives d'autres acteurs dans le domaine de l'énergie. Ainsi quelques Mégiens sont allés découvrir le musée de la transition énergétique au 5 allée Paris - Ivry - Paris 13ème. Ce musée met en lumière des savoirs oubliés ; on y découvre comment « faire durer », comment se rafraîchir, ou encore comment fabriquer de manière vertueuse.

Avec la même curiosité quelques Mégiens ont visité l'exposition au musée Electropolis « L'électricité s'affiche, 150 ans de créations publicitaires », qui permet de mesurer la place conquise par l'électricité depuis son apparition sur le marché des énergies, vers 1880 (cf. article ci-après).

Le projet " Pleins feux sur les femmes des Lumières " propose de découvrir ou redécouvrir des femmes scientifiques et littéraires pionnières au XVIIIe siècle. Sandrine Aragon, agrégée et docteure en lettres à la Faculté des Lettres de Sorbonne Université, qui porte ce projet a sollicité MEGE en juin pour recueillir des informations sur le gaz manufacturé et réaliser une vidéo sur Mme Lebon. Nous aurons prochainement le plaisir de découvrir la synthèse de nos échanges.

A. Briffaut

Nouvelle exposition au musée Electropolis à Mulhouse

L'association MEGE a été invitée à l'inauguration de la nouvelle exposition du musée Electropolis à qui nous avons prêté quelques objets. Nos ambassadeurs, Claude et Alain, ont fait le déplacement malgré la canicule et ont pu apprécier la diversité des pièces présentées, essentiellement des affiches et des objets publicitaires qui racontent l'évolution du rôle de l'électricité dans les foyers et la part grandissante de cette énergie dans nos sociétés. Après l'accueil de Sophie Calvarin, Directrice d'Electropolis et l'intervention de Benoît Gausseron, Directeur de la Communication groupe EDF et Président d'Electropolis, ils ont eu la chance de profiter des commentaires des commissaires de l'exposition pour une visite privée : Damien Kuntz, Marine Blassiau et Renan Viguié ont détaillé la chronologie picturale de ces " réclames ". Cette collection d'images publicitaires rares illustre un slogan bien connu de l'entreprise EDF « nous vous devons plus que la lumière ». Pendant le cocktail convivial qui s'est ensuivi, nos visiteurs ont pu échanger avec l'ancien directeur Claude Welty et Damien nous a offert le catalogue de l'exposition. Ces relations amicales viennent renforcer les liens qui unissent MEGE et le musée alsacien.

C. Dubor



MÉMOIRE ÉLECTRIQUE

Jules Verne et l'électricité : un esprit visionnaire

Au XIXe siècle, l'électricité n'était encore qu'une lueur mystérieuse dans les laboratoires des savants. Elle fascinait les foules autant qu'elle inquiétait, invisible et pourtant capable de transmettre un message à travers des continents, de faire naître une étincelle ou d'animer une machine. Pour beaucoup, elle relevait presque de la magie. Pour Jules Verne, elle représentait davantage encore : la promesse d'un monde nouveau.

L'écrivain voyait dans cette force naissante l'âme même du progrès humain. À travers ses romans, il transforma l'électricité en une puissance poétique, une énergie universelle destinée à libérer l'homme des limites anciennes du charbon, de la vapeur et des distances. Dans son imagination, elle devenait lumière, mouvement, connaissance et liberté.

Nulle part cette fascination n'apparaît avec autant d'éclat que dans *Vingt mille lieues sous les mers* paru en 1870. Au cœur des profondeurs océanes vogue le Nautilus, prodige technologique imaginé bien avant la naissance des grands réseaux électriques. Le sous-marin du capitaine Nemo avance sans fumée ni flammes, porté par une énergie silencieuse et presque surnaturelle. Son éclairage éclatant perce les ténèbres marines ; ses moteurs électriques font glisser l'immense navire avec une grâce irréelle ; ses instruments scientifiques révèlent les secrets des abysses.

Dans le monde clos du Nautilus, l'électricité est partout. Elle chauffe, éclaire, propulse, protège. Elle devient la force invisible qui donne vie à cette cathédrale sous-marine. Nemo la décrit comme une puissance supérieure, inépuisable, puisée au cœur même de la nature. À travers lui, Jules Verne exprime une véritable foi dans la science moderne. L'électricité n'est plus seulement une invention : elle devient une philosophie.

Cette vision s'inscrit dans une époque de découvertes extraordinaires. Les expériences de Michael Faraday sur l'électromagnétisme (1831), les travaux de André-Marie Ampère (1820) ou de Alessandro Volta (1800) ouvrent des horizons immenses. Pourtant, au moment où Jules Verne écrit ses romans, les villes européennes demeurent encore éclairées au gaz, et l'électricité reste rare dans la vie quotidienne. C'est précisément ce qui rend son imagination si remarquable : il pressent avant beaucoup d'autres le basculement du monde.

Chez Jules Verne, l'électricité représente trois idées : le progrès scientifique, la maîtrise des forces naturelles et une nouvelle civilisation moderne. Le Nautilus apparaît alors comme le symbole parfait de cette vision : un sanctuaire de lumière perdu dans l'immensité obscure des océans, où la science devient poésie et où l'électricité prend les traits d'une force universelle, mystérieuse et souveraine. Jules Verne résumait sa pensée en déclarant : « L'électricité est l'âme de l'univers ».

MÉMOIRE DE L'ÉCLAIRAGE PUBLIC

les premiers métiers de l'éclairage public

Avant l'apparition de l'éclairage au gaz au XIXe siècle puis de l'électricité, la lumière était un bien précieux. Dans les villes comme Paris, quatre métiers étaient au cœur de cette économie de l'éclairage : les ciriers, les chandeliers, les lanterniers et les huilliers. Jusqu'au début du XVIIIe siècle, ils contribuèrent à éclairer les églises, les demeures, les ateliers et les rues d'une capitale qui comptait déjà près d'un demi-million d'habitants et 900 rues à la fin du XVIIe.

1. Le lanternier

Le lanternier fabriquait, entretenait et réparait les lanternes destinées aux rues, aux places, aux hôtels particuliers et aux édifices publics. Son travail associait plusieurs savoir-faire : travail du métal (fer, cuivre, laiton), découpe du verre, assemblage et parfois décoration. Les lanternes devaient protéger la flamme du vent et de la pluie tout en diffusant la lumière.

Les matières premières étaient principalement le fer forgé, le cuivre, le laiton, le verre soufflé, ainsi que les systèmes de suspension. À partir de 1667, lorsque la monarchie décida d'éclairer régulièrement les rues de Paris pour améliorer la sécurité publique, les lanterniers devinrent des acteurs essentiels de l'éclairage urbain. Ils fabriquaient les milliers de lanternes suspendues au milieu des rues et assuraient leur maintenance.

Le métier était organisé en corporation dès le Moyen Âge. Ils disposaient de jurés chargés de

contrôler la qualité du travail et de former les apprentis.

Les effectifs demeurèrent modestes : quelques dizaines de maîtres au XVIe siècle, probablement entre 50 et 100 au XVIIe siècle avec le développement de l'éclairage public, puis plusieurs centaines d'ouvriers et compagnons au XVIIIe siècle grâce à l'expansion de Paris. Ainsi, les lanterniers constituaient une profession stratégique pour la sûreté de la capitale.

2. Le chandelier

Le chandelier fabriquait les chandelles utilisées pour l'éclairage domestique et parfois public. La chandelle était constituée d'une mèche de chanvre ou de coton plongée à plusieurs reprises dans du suif fondu, généralement issu des graisses animales récupérées chez les bouchers.

La qualité du produit dépendait de la pureté du suif. Les chandelles étaient bon marché mais dégageaient une odeur forte et une fumée abondante. Elles constituaient cependant la principale source de lumière des foyers populaires jusqu'à la fin du XVIIe siècle.

Le métier apparaît dans le Livre des métiers d'Étienne Boileau au XIIIe siècle. La corporation était strictement réglementée : contrôle des matières premières, surveillance de la fabrication par des jurés et apprentissage obligatoire.

À Paris, on estime leur nombre à quelques dizaines au XIIIe siècle, plusieurs centaines au XVIe siècle et probablement entre 300 et 500 maîtres au XVIIIe siècle. La croissance démographique de la capitale entraîna une forte demande en chandelles pour les logements, ateliers et commerces.

(A SUIVRE pour les métiers de cirier et huillier)

Ci-dessous un atelier de chandelier



Que s'est-il passé le 7 octobre 1870 ?

- A. Gambetta s'envole à bord d'un ballon depuis la butte Montmartre à l'aide de gaz manufacturé ;
- B. Défaite de Napoléon 3 à Sedan et la IIIème République est proclamée ;
- C. Thomas Edison invente l'ampoule électrique à filament ;
- D. Alexander Graham Bell invente le téléphone, révolutionnant les communications à distance ;

Réponses : A

